

Coté Ouest

avril mai 2008

Autrefois, il fallait dormir une nuit entière, pour qu'apparaisse cette autre terre, finis-terra, fin de la terre, bout du monde, penn-ar-bed. J'ai longtemps cru que cette pointe de terre avancée ne surgissait que de temps en temps. J'ai longtemps cru à la ville d'Ys. A la pureté préservée de la ville d'Ys.

Il fallait le temps et la rumeur du train, comme un envoûtement. Il fallait en passer par le grondement incompréhensible d'un chef de gare qui répétait comme un mantra : Landernau, Landivisiau, Landernau, Landivisiau.

La première syllabe fortement accentuée arrachait au sommeil. On entrait dans un monde secret. Préservé des intrus par sa mauvaise réputation, qui lui faisait comme un manteau. Bientôt on courrait à la petite plage, en dévalerait le chemin aux senteurs sucrées. On verrait les vagues minuscules. Et la houle.

Les pins à contre-jour, les ronces amères, les genêts fragiles, la lande de bruyère, les chardons, les fougères

géantes, le calvaire au carrefour annonçait la présence imminente de l'océan. Tu verras, disais-je à mon amoureux, on ira aux améthystes. L'améthyste est le symbole du Finistère, la pierre par excellence du penn ar bed. On peut marcher dessus par mégarde, le long du chemin des contrebandiers. Ce n'est pas une pierre précieuse, c'est un caillou sacré, invisible aux imbéciles, aux touristes et aux gens pressés.

La Bretagne est fière et libre. Faite du granit des irréductibles. On la dit lointaine, pluvieuse, excentrique, on la dit pauvre. Elle s'en fiche. C'est à cause de ses trésors cachés, dont je ne devrais rien dire, ici.

Les améthystes, les genêts qui fanent dès qu'on y touche, les chevreuils mangeurs de dahlias, les albatros, les fantômes des thoniers ancrés au môle.

Mais surtout c'est à cause du rayon vert.

Quittons la maison juste ouverte, ouvrons grand les fenêtres, laissons l'air entrer, le soir tombe, dis-je à mon amoureux, il est temps d'aller sur la falaise, plein ouest, puisqu'il n'y a ce soir aucun nuage. Et puis attendons.

Cent fois, au moment décisif, quand le rouge embrase le ciel entier, un petit nuage vient gâcher la fête.

Et puis un jour, le soleil tombe direct dans l'eau, et le rayon vert apparaît. Le silence se fait. Le temps s'arrête.

La chaleur monte au cœur.

Penn-ar-bed, c'est cela.

Geneviève Brisac